

NOTICE

SUR

DES MONUMENTS CELTIQUES

DE LA PROVINCE D'ALGER.

---

Ceux qui se sont jusqu'ici occupés de l'archéologie africaine n'ont guère porté leur examen que sur les antiquités laissées sur le sol par les divers peuples civilisés qui tour-à-tour ont été maîtres du pays. Les différentes époques de la domination grecque, romaine et byzantine ont sans doute marqué leur succession dans le nord de l'Afrique par des traces importantes et dont la recherche intéresse le peuple appelé à continuer l'ouvrage de ses vieux devanciers; mais les restes de la civilisation primitive des peuples autochtones doivent à un autre titre non moins vivement nous intéresser, car c'est le point de départ de l'œuvre.

En France, les monuments celtiques prennent le premier rang dans les études de l'archéologie nationale. Je désire attirer l'attention sur les monuments analogues de la province d'Alger, et faire connaître le résultat de mes recherches et de mes explorations sur les lieux.

A l'Ouest d'Alger, la culture se prolonge peu sur la côte, et ne va pas beaucoup au-delà du cap appelé par les Européens la pointe Pescade, par les indigènes le port des Mouches (*mersa ed debban*), et où les Turcs avaient construit un petit fort. L'on ne voit plus au-delà qu'une plage déserte, où ne se montrent d'autres vestiges de civilisation que quelques ruines romaines. Tout l'espace compris entre le mont Bouzariah, le rivage et un

cours d'eau saumâtre, appelé *Oued terfa*, qui, après avoir traversé la tribu des Beni-Messous, va se jeter dans la mer, est entrecoupé de collines plus ou moins connues sous le nom de *Djerba*, de gorges et de ravins, nature abrupte et sauvage, que la végétation active du climat a couvert d'épaisses broussailles, la plupart du temps impénétrables.

Si, en suivant les anfractuosités de la côte, on a dépassé le cap Caxines, franchi les premières crêtes du Djerba, et qu'on arrive au *ras Aqonater*, ou cap des Arceaux, on aperçoit dans la campagne les arcs encore debout d'un aqueduc romain qui a donné son nom au cap, et qui conduit les eaux d'une source à la pointe où se trouvent une citerne et des ruines d'habitations antiques. Que si maintenant, après avoir doublé le cap, on arrive à l'embouchure de l'Oued terfa, et que, remontant son cours, qui roule encaissé entre les montagnes, on vient à gravir le sommet du versant qui en couronne la rive droite, les yeux découvrent Staouéli, plus loin la baie de Sidi Ferruch, où débarqua l'armée française, et plus loin, à l'horizon, au pied du mont Chenouan, la grande pyramide des rois de Numidie, appelée par Pomp. Mela *Monumentum commune regiae gentis* (1), par les Arabes *Qober Roumiah*, le tombeau de la romaine ou de la chrétienne (2), et qui sert aujourd'hui de signal aux navigateurs.

Mais si, détournant ses regards de ce magnifique spectacle, on abaisse les yeux sur le vaste plateau d'où l'on domine la contrée, on est frappé d'un profond sujet d'étonnement et d'admiration à la fois, en apercevant devant soi, derrière soi, de tous côtés, jusqu'où la vue peut s'étendre, une immense quantité de monuments, qui ne peuvent trouver de meilleur terme de comparaison que dans les constructions celtiques, auxquelles on a donné en Bretagne le nom de *Dolmen* ou tables de pierres.

Il était impossible de se méprendre sur leur similitude. En Algérie, comme dans les Gaules, ce sont des pierres brutes aux-

(1) Mela, *De situ orbis*, lib. I, c. VI.

(2) Shaw, *Voyage en Barbarie*, t. I, p. 58.

quelles n'a point touché le ciseau, fichées en terre de manière à figurer une espèce d'autel ou de temple grossier, ayant pour couverture une ou deux grandes pierres plates également brutes. Nulle part, aucune trace de caractères ou de sculptures, rien qui indique extérieurement une destination.

Toutefois, les monuments du *ras Aqonater* sont établis en général sur un plus petit modèle que dans les Gaules. Leurs dimensions sont moins fortes, leur disposition plus simple. Il semblerait qu'ils doivent appartenir à des tribus moins avancées ou moins puissantes que les peuplades celtiques de l'autre côté de la mer. Le carré long est la forme qui se reproduit le plus souvent, sans doute parce qu'il demande moins de complication que le cercle dans ses états. Une grande partie de ces monuments ont été renversés. Est-ce par la main des hommes, par le laps de temps ou par les efforts violents de la nature? Peut-être le tout y a-t-il également concouru. Quoi qu'il en soit, le sol indique des bouleversements d'une époque géologique récente. Il y a sur le rivage des rochers portant encore l'empreinte des flots de la mer et percés de trous de pholades, soulevés par des efforts souterrains à plus de vingt mètres. Les tremblements de terre qui désolent si souvent ces contrées, et dont Blidah a été si complètement victime en 1825, ont pu à différentes époques agir d'une manière destructive sur ces antiques constructions, qui ne se soutenaient que par leur masse.

Toute la surface de la colline en est couverte; j'en ai compté plus de 150, et d'autres se montraient encore à l'horizon. Il m'a semblé que cette multitude était disposée par groupes. Plusieurs de ces dolmen étaient entourés d'un cercle de pierre ou *cromlech*, disposition qui se rencontre aussi dans les Gaules; mais je n'ai point remarqué de pierres fichées ou *menhir*.

Quelle peut être l'origine, le but et l'objet de ces constructions? Dès les premiers temps de la conquête, M. le capitaine Rozet les avait déjà signalées comme druidiques (1). M. le docteur

(1) Rozet, *Voyage dans le royaume d'Alger*, 1833, t. I, p. 11.

Guyon, médecin de l'armée d'Afrique, a fait fouiller en 1846 sous quelques-unes de ces pierres monumentales, et y a trouvé, sous chacune d'elles, avec des ossements de ruminants, des squelettes provenant d'individus des deux sexes et de tous les âges (1). L'opinion paraît prévaloir en France, qui considère les monuments celtiques comme ayant à la fois servi et d'autels et de tombeaux; car, partout et chez tous les peuples du monde, la religion a toujours sanctifié les sépultures.

La similitude de construction et de destination étant évidente, on doit nécessairement remonter à une communauté d'origine des peuples Celtes ou Gaulois et des races atlantiques. Déjà, les rapports de race, qui peuvent exister entre les Berbères et les Bretons de l'Armorique, ont frappé un écrivain algérien (2). Toutefois, sans s'attacher à des ressemblances contestables, on ne saurait pourtant se refuser à reconnaître que, dans les temps primitifs, des peuples, dont la similitude de monuments indique une origine semblable, ont foulé le sol de la Gaule et de l'Afrique septentrionale.

Ce n'est pas, en effet, seulement dans la province d'Alger qu'on a trouvé des monuments celtiques; on en a aussi rencontré dans la province de Constantine.

M. le docteur Judas en a observé un à côté et à l'Ouest de Ghelma; là vient se terminer brusquement, en forme de cap, un plateau qui domine la vallée de la Seybouse et fait face à un magnifique amphithéâtre de montagnes et de collines qui s'élève dans le lointain, au-delà du fleuve, et couronne l'horizon de la vallée. En 1837, ce plateau était encore couvert de broussailles, reste déshonoré d'une forêt antique. « Nous remarquâmes à cette époque, dit M. Judas, sur le bord du versant incliné vers la Seybouse, près d'une fontaine qui conserve quelques traces de con-

(1) *Moniteur Algérien*, 1846, n° 771.

(2) Bodichon, *Études sur l'Algérie*, 1847, p. 119.

struction, une pierre brute circulaire ayant environ neuf mètres de circonférence et 75 centimètres d'épaisseur, placée horizontalement à 80 centimètres à peu près au-dessus du sol, sur trois autres pierres brutes.

M. le capitaine Carette a également observé de nombreux monuments du même genre à l'Est et au Sud de Constantine, dans cette partie de la province qu'habitent aujourd'hui les Berberes *Chaouia*. Derrière le mamelon qui fait face aux ruines de l'ancienne *Sigus*, il a trouvé une série de piliers grossiers hauts de 2 mètres, surmontés de chapiteaux brutes et couronnés de larges dalles; l'une d'elles, de dimensions énormes, reposait sur trois piliers. A quelque distance de là, il vit une ligne de pierres verticales, qui allait se terminer à trois murs en pierres brutes, surmontée d'une énorme dalle non taillée. Les trois murs, disposés suivant les trois côtés d'un carré, déterminaient une petite chambre, dont la large pierre formait le toit. Le quatrième côté, dirigé au Nord, restait ouvert. Un cordon circulaire de pierres informes entourait le monument, laissant entre elles et lui un espace annulaire de 2 mètres de largeur. Plusieurs monuments semblables existent dans des ruines considérables appelées Agourèn, situées à trois lieues environ du mont Sidi Rgheis, et un plus grand nombre encore sur le versant de l'Oumsettas, qui commande la vallée de Mehris à trois lieues à l'Est de Constantine (1).

M. Biot, dans son mémoire sur quelques anciens monuments de l'Asie analogues aux pierres druidiques (2), a fait des rapprochements sur les découvertes du même genre récemment signalées en Afrique par M. le capitaine Azema de Montgravier (3).

Des voyageurs anglais, MM. Drummond et Davidson, ont signalé dans le Maroc une pierre levée druidique ou menhir fort

(1) *L'Univers., Hist. et descrip. de tous les peuples. Algérie*, par M. Carette, 1850, p. 101.

(2) *Mém. de la Soc. des Ant. de Fr.*, 1849, t. IX, p. 1.

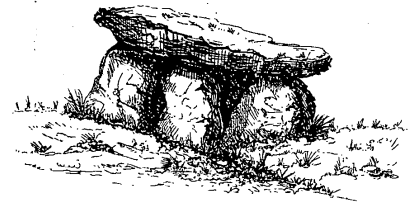
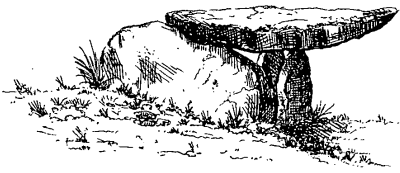
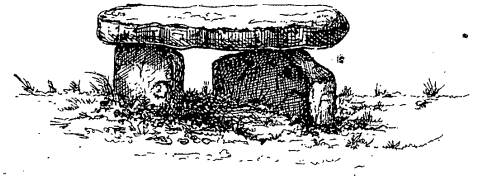
(3) V. le Mém. de M. De Longpérier sur le tumulus de Djebel-el-Akhdar. *Revue Archéolog.*, 1844, p. 565.

remarquable, que les Arabes appellent *el Outed*, le piquet ou la cheville (1).

L'histoire est muette sur ces grandes migrations qui, dans les commencements de l'humanité, ont répandu dans des pays si divers les rameaux d'une souche commune. Il faut se reporter vers l'Orient, que les antiques traditions représentent comme le berceau du genre humain, le lieu d'élection où se sont formés la religion, les arts et les sciences, et d'où sont ensuite partis, pour se répandre jusqu'aux extrémités du monde connu, les tiges qui ont fourni, en se développant, les grandes races des Gaulois et des Atlantes. Dans l'origine des âges, des peuples frères habitaient les rivages opposés du lac méditerranéen, et lorsque, remplissant une mission providentielle, les fils des Gaulois mirent de nouveau le pied sur la terre d'Afrique, ils faisaient plus qu'enlever ce pays à la barbarie pour le donner à la civilisation moderne, ils venaient encore reconquérir les tombeaux de leurs ancêtres.

ANDRÉ.

(1) *Exploration scientifique de l'Algérie. Deser. géogr. de l'Empire du Maroc*, par Renou, 1846, p. 15 et 268.



André, del

A. Leroy, lith

*Monuments Céltiques de la Province d'Alger*

